Lexique
ISSN : 2804-7397
Publisher : Université de Lille

38 | 2026
Varia

Que vient faire *même* dans *à même* ?

What même *(fr.) has to do in* à même *(fr.)?*

Thomas Bertin and Danielle Coltier

https://www.peren-revues.fr/lexique/2229

DOI : 10.54563/lexique.2229

Electronic reference
Thomas Bertin and Danielle Coltier, « Que vient faire *même* dans *à même* ? », *Lexique* [Online], 38 | 2026, Online since 01 juillet 2026, connection on 12 septembre 2026. URL : https://www.peren-revues.fr/lexique/2229

Copyright
CC-BY

Que vient faire *même* dans *à même* ?

What même *(fr.) has to do in* à même *(fr.)?*

Thomas Bertin and Danielle Coltier

OUTLINE

1. Introduction
2. Regard diachronique
3. Sémantique du marqueur *même*
4. Analyse sémantique
   4.1. La préposition complexe *à même*
   4.2. La locution *(être) à même de*
      4.2.1. Premiers constats
      4.2.2. Analyse
5. Conclusion

TEXT

1. Introduction

1 Nous étudions la combinaison *à même* dont les emplois sont illustrés ci-après :

(1) a. Paul mange **à même** le sol.
b. Paul est **à même** de terminer ce projet.

2 En (1a), *à même* est généralement catégorisé comme locution prépositive (Melis, 2003, p. 108) ou préposition complexe (Stosic & Fagard, 2019, p. 25 ; Stosic, 2023, p. 25)[1]. Cette préposition relie généralement un verbe à un SN – cf. *manger* et *le sol* ci-dessus. Le *Petit Robert 2025* (PR) glose le sens de *à même* par ‘directement sur’. De fait, on peut paraphraser (1a) par ‘Paul mange directement sur le sol’.

3 En (1b), *à même* participe de la périphrase verbale (PV) *être*[2] *à même de* $V_{inf.}$ La construction combine en effet deux éléments verbaux : le premier (*être à même de*) est une locution verbale au rôle de semi-auxiliaire, le second un verbe à l’infinitif à statut prédicatif (Gosselin & Bertin, 2022, p. 10). Le semi-auxiliaire fonctionne comme un opéra-

teur verbal affectant la prédication (François, 2003). En l'occurrence, le PR invite à paraphraser (1b) par 'Paul est capable/en état/en mesure de terminer ce projet'. Il s'agit donc d'un sens capacitif proche de celui de l'auxiliaire modal *pouvoir* dans certains de ses emplois aléthiques [3].

4 Dans les deux cas, la séquence *à* + *même* est une unité polylexicale figée (mais la séquence *à même* + SN ne l'est pas). Une séquence figée est communément caractérisée par trois critères (Gross, 1996 ; Lavieu, 2005 ; Mejri, 2005 ; Lamiroy, 2008). D'abord, selon le critère morphosyntaxique, une séquence est figée si elle n'est pas formellement modifiable (par ex. insertion, changement de préposition) :

(2) a. Paul mange à ***complètement** même la table / ***en** même la table.
b. Paul est à ***vraiment** même de terminer ce projet / ***en** même de terminer ce projet.

5 Ensuite, selon le critère lexical, il y a non-substituabilité paradigmatique :

(3) a. Paul mange à ***pareil / *autre** la table.
b. Paul est à ***pareil / *autre** de terminer ce projet.

6 Enfin, selon le critère sémantique, une séquence figée présente toujours un degré d'opacité. De fait, les deux sens de *à même* relevés plus haut ('directement sur' et 'capable') ne semblent pas émerger de façon transparente de la combinaison de *à* et *même*. Par contraste, la PV illustrée ci-dessous – morphologiquement proche de *être à même de* V_{inf} – apparait moins opaque [4] :

(4) Paul ***était à deux doigts de*** gagner. vs. Paul ***était à même de*** gagner.

7 L'énoncé (4) fait émerger une valeur d'imminence contrecarrée (Gosselin, 2021, p. 130) : (i) Paul était sur le point de gagner (imminence) mais (ii) Paul n'a pas gagné (contrecarrée). En combinaison avec l'emploi de l'imparfait, cette valeur résulte de l'emploi 'faible quantité' (Bertin, 2021a, p. 94-95) véhiculé par le SN *deux doigts* (cf. *juste un doigt de whisky*).

8 En fait, ce critère sémantique, qui fait écho à une certaine intuition, n'est pas sans poser problème. Il dépend de la conception du sens adoptée (Lavieu, 2005). C'est ce qui a poussé certains auteurs à tenter de le préciser. Par exemple, Nunberg, Sag et Wasow (1994) développent une réflexion sur la distinction entre conventionnalité et compositionnalité. Quant à Svensson (2004), elle propose de repenser la compositionnalité en distinguant les caractères analysable et motivé d'une séquence polylexicale.

9 Ce problème sera envisagé empiriquement selon le principe de « compositionnalité holiste » (Gosselin, 2013 ; cf. Bertin, 2021b pour une analyse de locutions avec *cœur*) selon lequel le sens est le produit d'une combinaison de significations stables et propres à chacune des unités en présence (compositionnalité) stabilisée en contexte (contextualité).

10 Nous concentrerons notre réflexion sur *même* car la préposition *à* – parfois qualifiée d'incolore (Cadiot, 1997 ; cf. cependant Fagard, 2024, p. 10, pour un retour critique sur une telle formulation) – semble jouer un rôle de simple relateur avec le verbe qui précède. Mais surtout, c'est bien *même* qui semble apporter une contribution sémantique décisive comme l'illustre le contraste entre ces deux énoncés qui décrivent potentiellement la même situation extralinguistique :

(5) Paul boit **à la** bouteille. vs. Paul boit **à <u>même</u> la** bouteille.

11 Aussi, sans chercher à remettre en cause la légitime impression d'opacité, nous montrerons que *à même* est compositionnel – au sens d'une compositionnalité holiste – en justifiant la contribution sémantique de *même*.

12 Nous ferons d'abord le point sur l'émergence de la locution *à même* dans la langue (Section 2). Ensuite, nous caractériserons *même* au plan sémantique – par-delà la diversité de ses emplois – en nous appuyant sur plusieurs travaux antérieurs (Section 3). Enfin, nous expliciterons la contribution sémantique (*i.e.* le « rôle ») de *même* dans *à même* (Section 4).

2. Regard diachronique

13 À l'entrée *même*, le *Dictionnaire historique de la langue française* (DH) fait remonter à l'ancien français l'apparition de *à même* (1160) et *à même de* (v. 1176) indistinctement étiquetés « locutions prépositionnelles ». Sans contester cette datation, une recherche dans la base *Frantext* permet de la mettre en perspective.

14 À cette fin, pour chaque corpus prédéfini dans *Frantext* (et correspondant chacun à une période), la requête À+MÊME a été lancée [5]. Dans le corpus d'ancien français (75 textes écrits avant 1300 et un peu moins de 3 millions de mots), on ne trouve aucune occurrence de *à même*. Le Tableau 1 rend compte des relevés pour les autres périodes :

	Moyen Fr. 1300-1549	**Préclassique** 1550-1649	**Classique** 1650-1799	**Moderne** 1800-1979	**Contemporain** après 1980
Nombre de textes/mots	348/10 millions	352/15 millions	1106/44 millions	3025/150 millions	667/43 millions
à même	9	356	217	2020	985
à même + N	7	316	96	24	20
à même que + Prop.	-	7	1	1	-
V + à même Ø	2	13	17	61	8
PREP à même + SN	-	12	6	846	777
PV à même de + V_{inf}	-	8	97	1048	180

Tableau 1. Occurrences de *à même* dans *Frantext* (Janvier 2025)

15 L'exemple ci-dessous illustre la construction *à même* + N :

(6) *Ceste-ci se tirera des plotons simples et meilleurs, selon l'assortiement susdict, réservant les doubles et maculés* […] *à en faire quelques escheveaux séparés, que les marchands prennent* ***à mesme prix*** [au même prix] *que la fine soye.* [O. de Serres, 1603]

16 Nous ne nous attarderons pas sur cette construction massivement représentée dans les premières périodes (89% des occurrences en français préclassique) mais très marginale à partir du français moderne [6]. En fait, en français contemporain, c'est la construc-

tion avec déterminant qui prévaut (*au même prix*, *à la même heure*…) même si on trouve encore des occurrences de *à même allure*, *à même hauteur* ou de la locution *à même enseigne*. Dans tous les cas, *même* s'apparente ici à un adjectif marquant l'identité (cf. Section 3) et n'entre pas dans le périmètre de notre étude. Notons qu'une proportion importante des référents du nom sur lequel porte *même* mobilise la notion de quantité [7] (cf. *prix*, *allure*, *hauteur*) notamment temporelle (cf. *instant*, *heure*, *jour* et surtout *temps* dont on trouve 166 occurrences dans le corpus de français préclassique – soit plus de la moitié des noms concernés). Cette affinité avec la temporalité se retrouve avec les rares occurrences de *à même que* + *Prop.* :

(7) *Aussi,* ***à mesme qu****'on prend le plaisir au vice, il s'engendre un desplaisir contraire en la conscience, qui nous tourmente de plusieurs imaginations penibles.* [M. de Montaigne, 1592]

17 En effet, le *Dictionnaire de langue française du seizième siècle* de Huguet paraphrase *à mesme que* par 'en même temps que'. Ce qui est ici frappant, c'est que la valeur temporelle émerge de la combinaison *à+mesme+que* sans recours à un lexème *ad hoc*. Cette construction, manifestement bien attestée en français classique, n'est plus usitée. En effet, après une dernière attestation en 1884 (*vous dispersez les fantômes fluidiques à même qu'ils se forment*, J. Péladan), on n'en trouve plus la moindre occurrence (dans *Frantext*).

18 Le Tableau 1 laisse supposer que la préposition complexe s'impose réellement à partir du français moderne. C'est même probablement plus tardif encore. En effet, dans l'ensemble de la base *Frantext* antérieure à 1900 (environ 136 millions de mots), on en trouve 118 occurrences ; après 1900 (environ 138 millions de mots), on en trouve 926 occurrences : 87% des occurrences sont donc postérieures à 1900. Son usage apparait même massif en français contemporain où l'emploi prépositionnel représente 79% des 985 emplois de *à même* relevés dans *Frantext* [8].

19 Notons que, dans le corpus de français moderne, on relève 40 occurrences d'une construction différente de celle décrite en introduction : la préposition est suivie d'un syntagme prépositionnel (introduit par *à*, *dans* ou *sur*) et non nominal. Par exemple :

(8) *Aux clôtures épineuses des régions subtropicales se substituent au Maroc des enceintes de pierre (decherras), englobant les silos à bord cylindrique et à panses élargies, qui sont entaillés* ***à même dans*** *le sous-sol.* [P. Vidal de la Blache, 1921]

20 Dans le corpus de français contemporain, de tels emplois ne sont plus attestés. En tête de SN, se trouve le plus souvent l'article défini (cf. notre exemple (1a)) ou, bien plus rarement, l'article indéfini (9a) ou le possessif (9b) :

(9) a. *Elle reposait sur un matelas jeté* ***à même un*** *sol de terre battue, dans une petite pièce au plafond bas, genre de cabane aux murs faits de plaques assemblées d'Everite, de Placoplâtre et de fibrociment.* [J. Echenoz, 1997]

b. *Tout au tour de la taille, des billets de cinquante dollars collés* ***à même sa*** *peau par du ruban adhésif.* [D. de Roulet, 2005]

21 Les noms les plus fréquemment employés réfèrent à des surfaces planes : *carrelage*, *plancher*, *mur* et surtout *sol* (dont on trouve 288 occurrences (37%) dans le corpus de français contemporain au point qu'on peut considérer *à même le sol* comme une collocation [9]). On trouve également des noms référant à des surfaces corporelles (*chair*, *corps* et surtout *peau* avec 49 occurrences) ou à des récipients (cf. *bouteille*).

22 Quant à la PV, elle émerge un peu plus tôt, dès la période du français classique [10]. La construction est généralement conforme à notre exemple (1b) même si le verbe introducteur n'est pas toujours *être*. Outre des verbes statifs comme *rester*, *sembler* ou plus massivement *se trouver*, on trouve souvent *mettre* (ou, très occasionnellement, *rendre*) :

(10) *Les rapprochements des philosophes anciens et modernes qui vont suivre,* ***mettront le lecteur à même de*** *juger jusqu'à quel point l'âge d'Alexandre ressembla au nôtre.* [F.-R. de Chateaubriand, 1797]

23 Dans ce cas, l'attribution porte sur l'objet (*le lecteur*), non sur le sujet (X *est à même de* V_{inf}).

24 Par ailleurs, on observe la récurrence d'une construction dans laquelle *à même de* V_{inf} complète un nom et non un verbe (il ne s'agit donc plus d'une PV à proprement parler puisqu'on perd le verbe introducteur) :

(11) ***La seule <u>force</u> organisée à même de réagir*** *face à l'adversité serait donc le service d'ordre, détenteur de la lumière produite par des dizaines de torches électriques individuelles ! Il suffisait d'y penser.* [T. Jonquet, 1998]

25 Au fil du temps, l'usage de cette dernière construction se renforce. Parallèlement, la PV en *être* est de plus en plus fréquente par rapport à celle en *mettre*. Ces évolutions sont résumées dans le Tableau 2.

	Classique 1650-1799	**Moderne** 1800-1979	**Contemporain** après 1980
être (ou autre V statif)	45%	60%	77%
mettre (ou *rendre*)	54%	38%	6%
complément du nom	1%	1,5%	17%
	100% (97)	100% (1048)	100% (180)

Tableau 2. Constructions relevées avec *à même* de (Janvier 2025)

26 Les occurrences les plus anciennes demanderaient une attention particulière :

(12) *Et tel fournit bien liberalement de jouets à leur enfance, qui se trouve resserré à la moindre despense qu'il leur faut estant en aage. Voire, il semble que la jalousie que nous avons de les voir paroistre et jouyr du monde, quand nous sommes* ***à mesme de le quitter****, nous rende plus espargnans et rétrains envers eux : il nous fache qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir.* [M. de Montaigne, 1592]

27 Dans ce dernier exemple, en écho à la valeur temporelle repérée précédemment, *à mesme de* semble véhiculer une valeur aspectuelle portant sur la phase pré-processuelle[11] ('sur le point de quitter ce monde'). Cette lecture est imposée par le cotexte qui évoque un état de plus grande « proximité » avec la mort pour l'adulte que pour l'enfant[12].

28 Enfin, les résultats de la requête révèlent l'usage d'une construction que, faute de mieux, nous étiquetons V + *à même* Ø. Dans ce dernier cas, la locution n'est suivie d'aucun complément (nominal ou verbal) clairement identifiable :

(13) *Adonc entre les filles de Paris,* ***dont il estoit à mesme*** [dont il pouvait disposer][13]*, il en choisit une à son gré, la mieux conditionnée, du meilleur esprit et la plus acomplie. Et n'y faillit de guères, car il la print jeune, belle, riche, et bien apparentée ; laquelle il espouse, et la meine en sa maison paternelle.* [B. des Périers, 1558]

29 Très fréquemment, on observe que, quand le verbe introducteur est un verbe agentif (notamment *boire*, *manger*, *mordre* mais aussi *prendre* ou *puiser*), on peut associer *à même* à une préposition (14a). Mais on trouve aussi d'autres exemples où le verbe introducteur est *être* ou *mettre* (14b) :

(14) a. *Vers le soir, Joe fut pris à son tour d'un commencement de folie ; cette vaste oasis de sable lui paraissait comme un étang immense, avec des eaux claires et limpides ; plus d'une fois il se précipita sur ce sol enflammé pour* ***boire à même*** *et il se relevait la bouche pleine de poussière.* [J. Verne, 1863]

b. *Nous traversâmes un camp français, je ne sais où, et, à l'entrée d'une tente, nous vîmes un groupe de soldats qui mangeaient la soupe avec un grand appétit ; ma mère me poussa au milieu d'eux en les priant de me laisser manger à leur gamelle. Ces braves gens* ***me mirent*** *aussitôt* ***à même*** *et me firent manger à discrétion en souriant d'un air attendri.* [G. Sand, 1855]

30 En (14a), on retrouve, par anaphore, en s'appuyant sur le cotexte gauche le contenu sémantique d'un complément non verbalisé (cf. les segments soulignés). L'évocation d'un « étang (imaginé) aux eaux claires » permet de comprendre que le protagoniste tente de *boire à même le sol* (PREP). En (14b) comme en (13), même si les verbes introducteurs rappellent, au plan formel, la PV, l'interprétation sémantique est délicate pour un lecteur contemporain (et les tests de figement difficiles à éprouver). Il se trouve que le dictionnaire de l'Académie française fait mention d'une telle construction jusqu'à son édition de 1878 où on lit : « à même : loc. adverbiale, qui s'emploie avec les verbes *Être*, *mettre*, *laisser*, etc. *Être à même*, *Être en état*, *être à portée*, avoir la facilité de se procurer, de faire quelque chose qu'on désire. *Ayant un si beau jardin, si vous aimez à vous promener, vous êtes à même* ». Cette définition justifie la glose en (13) et permet de proposer pour (14b) : 'ces braves gens me mirent aussitôt à l'aise / dans de bonnes dispositions'. Cela dit, les informations du Tableau 1, comme le dictionnaire de l'Académie française qui ne la mentionne plus dans son édition de 1935, attestent que cette construction est devenue assez marginale (voire difficile à interpréter pour un locuteur contemporain).

31 Au total, ce sont bien les deux emplois (PREP et PV) exemplifiés en (1) qui semblent s'imposer en français contemporain pour mobiliser la locution *à même*. En conséquence, ce sont eux que nous étudierons dans la Section 4 après une étude du marqueur *même*.

3. Sémantique du marqueur *même*

32 À l'instar du semi-auxiliaire *être à même de*, on considérera *même* comme un opérateur, autrement dit « le marqueur (c'est-à-dire la trace matérielle) d'une opération énonciative » (Neveu, 2011, p. 255). C'est ce qui ressort nettement de différentes analyses (Anscombre, 1973 ; Garrido, 1992 ; Moeschler & Reboul, 1994, p. 260-262 ; Van Peteghem, 1997, 2001 ; Portine, 1999 ; Culioli, 2002 ; Kleiber, 2011).

33 Le marqueur *même* a fait l'objet de nombreuses études : la plupart se focalisent sur une acception en particulier (cf. entre autres Anscombre, 1973 ; Garrido, 1992 ; Van Peteghem, 1997 ; Corteel, 2010 ; Kleiber, 2005, 2011[14]) voire sur une ou deux locutions spécifiques mettant en jeu *même* (cf. notamment Barra-Jover, 1995 sur *tout de même*, Beltaïef, 2004 sur *quand même* et *tout de même*). Plus rares sont les études visant à mettre au jour – dans une perspective unitaire de la polysémie – « l'unité du mot *même* » (Martin, 1975) en prenant en compte ses différentes acceptions. Outre celle de Martin, inscrite dans la « théorie guillaumienne » (1975, p. 243), on trouve les contributions de Portine (1999) qui, comme Martin, recherche ce qui « fonde l'unité » du marqueur *même* (1999, p. 2), Van Peteghem (2001) qui évoque, en écho explicite au travail des deux précédents, un « dénominateur commun » subsumant les différents emplois de *même* (2001, p. 669) et Culioli (2002) qui vise à mettre au jour « ce qui est invariant » (2002, p. 19).

34 Peu ou prou, tous s'entendent pour distinguer trois acceptions de *même*. Martin (1975, p. 228) parle d'« effets de sens » ou de « types d'emplois » et distingue un *même* prédéterminant[15] comparatif (15)[16], un *même* post-déterminant restrictif (16) et un *même* adverbial argumentatif (17) :

(15) a. Marie a acheté exactement la **même** robe que Jeanne.
b. Marie et Jeanne partagent la **même** robe.
c. Jeanne a acheté une robe. Marie voudrait la **même**.
d. Marie porte souvent la **même** robe.

(16) a. Marie est venue elle-**même**.
b. Marie habite à Paris **même**.

(17) a. **Même** Marie est venue.

b. Aujourd'hui Marie mange **même** un dessert.

35 Le prédéterminant à valeur comparative est généralement associé à la catégorie adjectivale (Van Peteghem, 1997, p. 61). Le statut catégoriel du post-déterminant à valeur restrictive est plus incertain, au point qu'il est souvent non explicité. Comme le soulignent les étiquettes de Martin (*pré-* vs. *post-*), les deux types d'emplois se distinguent par leurs places dans la chaîne syntagmatique. Ainsi, peut-on opposer *le même jour* (comparatif) et *le jour-même* (restrictif).

36 Selon Martin, « tout emploi de *même* présuppose l'existence d'une classe de référence » (1975, p. 232). Ainsi, dans les exemples (15), $robe_{Marie}$ et $robe_{Jeanne}$ renvoient à des référents faisant partie de la classe des robes (propriétés génériques en commun). Ce qui autorise à identifier des « propriétés spécifiques considérées comme pertinentes » que l'on pourra reconnaître comme « identiques » (1975, p. 231). Dans les exemples (15a) et (15c), s'il y a identité de la totalité des traits spécifiques, il y a bien deux référents distincts mais identiques en tout point. Dans les exemples (15b) et (15d), l'identité absolue, notamment des propriétés spatio-temporelles, permet de conclure qu'il n'y a en fait qu'un référent unique (cf. le verbe *partagent* en (15b)).

37 Le *même* argumentatif répond à une logique probabiliste (1975, p. 233) au sens où il permet de comparer les probabilités que certains évènements envisagés surviennent. Et il est argumentatif au sens où « il conduit de la vérité de l'événement le moins probable à la vérité de toute une classe d'événements » (1975, p. 237) :

i	classe des X_i venant **potentiellement**
ii	dans cette classe, c'est Marie dont la venue est **la plus improbable**
iii	**Marie est venue**
iv	donc **tous** les X_i sont venus

Tableau 3. *Même Marie est venue* (ex. 17a) selon l'analyse de Martin (1975)

38 Martin oppose le mouvement fermant du *même* comparatif (identification à l'intérieur d'une classe) et le mouvement ouvrant du *même* argumentatif (extension à toute une classe). Il postule que le *même*

restrictif « se situe » entre les deux autres (1975, p. 238). Pour l'illustrer, on peut opposer (16a) ci-dessus à (18) ci-dessous :

(18) Marie, elle-même, est venue.

39 En (16a), il y a un processus de « restriction » (Martin) qui permet d'interpréter que Marie est venue en personne : par exemple, elle n'a pas pris de chauffeur. *Elle-même* porte sur *venir* et spécifie les conditions de la venue (cf. *Marie est venue elle-même et pas avec son chauffeur*). En (18), où *elle-même* fonctionne en incise, *elle-même* « a pour fonction de déclarer vrai un fait improbable » (1975, p. 229). C'est le *même* « renchérissant » (Martin) ou argumentatif.

40 Reprise d'une manière ou d'une autre dans les contributions suivantes, la notion de classe de référence permet de cerner l'unité du marqueur *même*. Ainsi, Van Peteghem (2001) part du prédéterminant – « antéposé au substantif » (2001, p. 670) – qu'elle a largement étudié par ailleurs (1997). Selon elle, l'essentiel est que « le contexte fournisse un multiplicateur[17] » (2001, p. 671) donnant lieu à deux repères au moins. Dans la corrélative (2001, p. 670) en (15a), les deux repères sont instanciés par *Marie* (sujet grammatical) et *Jeanne* alors que, en (15b), le sujet grammatical seul comprend ces deux repères. En (15c), c'est le contexte de gauche qui fournit un repère indirect (*Jeanne*) en écho au repère instancié par le nom (*Marie*), sujet de la prédication contenant *même*. En (15d), c'est l'adverbe *souvent* qui multiplie les occurrences de l'événement *porter une robe* X et fournit ainsi différents repères « temporels ».

41 S'appuyant sur Nølke (1983) et en écho à cette notion de « classe de référence », Van Peteghem considère, d'une part, que l'emploi de *même* construit un paradigme, ou impose de comprendre qu'il existe un paradigme, c'est-à-dire un ensemble de référents du type de celui désigné par le N que modifie *même* ou un ensemble de circonstances (cf. (15d) où le paradigme est constitué des jours, le N modifié par *même* à savoir *robe* ayant dans ce cas un seul référent). On notera que des énoncés comme *Jules s'est cassé deux fois le même menton* ou *Jules s'est fait opérer deux fois le même cœur* sont très improbables, qui imposeraient respectivement de comprendre que Jules a plusieurs mentons ou plusieurs cœurs (inversement, *Jules s'est fait opérer deux fois de la même main* est plus plausible, même si le para-

digme est de taille modeste). D'autre part, Van Peteghem considère que l'emploi de *même* « entraîne toujours une focalisation du référent du SN qu'il modifie » (2001, p. 670), c'est-à-dire que le référent de ce N est le lieu d'une opération de mise en relief.

42 Van Peteghem défend l'idée que l'on retrouve le même fonctionnement avec les deux autres emplois de *même*. Autrement dit, quel que soit l'emploi considéré, *même* impose toujours un double mouvement de paradigmatisation / focalisation.

43 Ainsi, le *même* restrictif « confronte le référent avec un autre référent, mentionné ou non, envisagé ou envisageable comme argument [actant] de la même prédication » (2001, p. 675). En (16a), *même* porte sur *elle*, substitut anaphorique de *Marie*. Or, la présence de *même* laisse envisager la venue d'autres personnes (référents) plutôt que Marie (Pierre, Paul, Jean, X…) ; on retrouve ici le processus de paradigmatisation. Mais c'est bien sur *elle* (i.e Marie) que *même* permet de focaliser. Le fonctionnement est identique en (16b) où Paris (intra muros) s'oppose à la banlieue parisienne, par exemple. Donc *même* postposé est « le signe d'une prédication multiple et […] focalise le constituant qui est dans sa portée » (2001, p. 676).

44 Concernant l'adverbe argumentatif, Anscombre (1973) et Ducrot (1980, pp. 18-20) défendent que *même* porte sur un élément qui, non seulement se présente comme un argument en faveur d'une certaine conclusion, mais comme le meilleur argument parmi d'autres arguments formulés avant ou sous-entendus. Van Peteghem (2001, p. 672) retrouve dans cette analyse le double mouvement postulé : paradigmatisation (présence plus ou moins explicite d'autres arguments possibles) et focalisation (présentation de l'argument sur lequel porte *même* comme meilleur argument).

45 En (17a), on peut penser que l'énoncé vient à l'appui d'une conclusion du type « il y avait beaucoup de monde à la réunion » (ou encore « la réunion s'annonçait intéressante »). La paradigmatisation générée par *même*[18] laisse envisager des arguments comparables : *Pierre est venu*, *Paul est venu*, X *est venu*… Mais la focalisation sur *Marie* laisse entendre que la présence de Marie est la meilleure preuve d'une forte affluence parce que, par exemple, Marie est toujours la dernière à assister aux réunions (ou la meilleure preuve d'une réunion promet-

teuse car Marie n'est pas du genre à venir à une réunion possiblement ennuyeuse).

46 L'exemple (17b) relève du même fonctionnement que (17a) à ceci près que *même* porte sur la prédication verbale (*mange un dessert*). On peut imaginer que l'énoncé vient à l'appui d'une conclusion du type « Marie avait très faim ». Par paradigmatisation, on peut envisager des arguments comparables : *Marie a mangé l'entrée*, *Marie a mangé le plat principal*, *Marie a mangé du fromage*… Mais la focalisation sur *manger un dessert* laisse entendre que cette action est la meilleure preuve d'un fort appétit (par exemple, parce qu'il est notoire que Marie n'aime pas les desserts ou parce qu'il est notoire qu'elle ne mange généralement qu'un plat).

47 Portine (cité par Van Peteghem, 2001) formule les choses un peu différemment en distinguant « portée syntaxique » et « scope » (1999, p. 4). La portée syntaxique de *même* est étroitement liée à sa place dans la chaîne syntagmatique. Par exemple, *même* porte sur le nom *robe* (*la même robe*) en (15a), sur le pronom *elle* (*elle-même*) en (16a), sur le prédicat *manger un dessert* (*mange même un dessert*) en (17a).

48 Le scope, seconde notion de portée, relève d'une opération – de niveau sémantique – qui met en relation deux opérandes[19] Op1 et Op2 (i.e. les composants du scope) qui correspondent en fait aux « repères » de Van Peteghem :

Ex.	**Opérande 1**	**Opérande 2**
15a-b[20]-c	robe de Marie	robe de Jeanne
9d[21]	P_i : classe des ports de robe (à différents moments)	P_t : port de la robe (à un moment *t*)
16a	X_i : classe des individus qui auraient pu venir	Marie (Y)
16b	banlieue parisienne	Paris
17a	X_i : classe des individus qui sont venus	Marie (Y)
17b	M_i : classe des évènements « manger un plat *i* »	manger un dessert (M_D)

Tableau 4. Opérandes du scope (ex. 15-17) selon Portine (1999)

49 Selon Portine, Op1 et Op2 s'opposent sur deux points (1999, p. 5). Syntaxiquement, Op1 n'a pas toujours de « contour syntaxique » dans l'énoncé au sens où il n'est pas forcément verbalisé et doit parfois être reconstruit à partir de l'énoncé (cf. (17a) par exemple) alors que

Op2 en a toujours un. Sémantiquement, Op1 présente un caractère de généralité quand Op2 est spécifique (même si, dans les exemples (15a), (15b) et (15c), cette généralité est réduite à une spécificité alternative). Ces observations conduisent Portine à postuler pour *même* une opération répondant à la formule suivante : « différenciation de Op1 et de Op2 puis assertion de la substituabilité de Op2 à Op1 » (1999, p.6). Pour nous, *différenciation* correspond à *paradigmatisation* chez Van Peteghem et *substituabilité* à *focalisation*.

50 En (15), on présuppose une différenciation entre Op1 et Op2. La substituabilité se résume à une identification : référentielle en (b) et (d) (unique référent) ; catégorielle en (a) et (c) (même « modèle »). Ainsi, en (15a), si Op1-robe-de-Marie est potentiellement distinct de Op2-robe-de-Jeanne, il y est finalement identifié. De façon singulière par rapport aux autres études, Portine[22] considère que, dans des exemples du type (16), *même* véhicule une valeur de haut degré (de la preuve avancée en faveur d'une certaine conclusion). On peut donc considérer Marie comme la participante idéale (par opposition à un de ses représentants) à l'évènement auquel elle se rend (16a) et Paris comme la quintessence de la région parisienne (16b). Ce qui semble acquis, c'est qu'on envisage une différenciation entre Marie (Op2) et d'autres personnes (Op1) ou entre Paris (Op2) et sa banlieue (Op1) et que cette différenciation est neutralisée car Op2 se substitue à Op1 (Marie aux autres personnes, Paris à une zone urbaine dans une extension plus large). Dans les exemples du type (17), selon Portine, il y a « différenciation préalable entre Op1 – constitué d'une classe d'éléments – et Op2 – un élément unique » (X_i *vs* Marie ; M_i *vs* manger un dessert). Le choix de Op2 (substitution) borne la liste Op1 et « provoque le sentiment d'un renforcement » (meilleur argument issu d'un « phénomène scalaire ») (1999, p. 10).

51 Dans une analyse postérieure aux propositions de Van Peteghem et Portine, Culioli propose d'envisager « l'opération marquée par *même* » (2002, p. 16) comme une « boucle d'identification » (2002, p. 17). On part d'une valeur initiale considérée comme une valeur repère (Op2 chez Portine), on envisage ensuite d'autres valeurs considérées comme autant d'altérations possibles (Op1) et, finalement, on revient à la valeur initiale. Pour Culioli, « ce qui est invariant, c'est le détour qui produit la boucle » (2002, p. 19). L'identification de Culioli correspond peu ou prou à la focalisation chez Van Peteghem et à la substi-

tuabilité chez Portine quand les altérations font écho à la notion de paradigmatisation de la première et à celle de différenciation du second. Les concepts et termes employés par les auteurs sont résumés dans le Tableau 5.

Martin 1975	existence d'une classe de référence	identification ou extension
Portine 1999	différenciation	substituabilité
Van Peteghem 2001	paradigmatisation	focalisation
Culioli 2002	altérations	identification

Tableau 5. Terminologies comparées

4. Analyse sémantique

52 Nous nous concentrons ici sur les emplois de *à même* en français contemporain. En Section 2, nous avons vu qu'on trouve 985 occurrences de *à même* dans le corpus de français contemporain de *Frantext* (cf. Tab. 1). La même requête donne 16301 occurrences dans *frWaC* (base de données constituée de pages du Web francophone, compilée en 2010 et contenant plus de 1,3 milliard de mots). À partir de ces résultats, nous avons extrait un échantillon aléatoire de 200 énoncés :

	Frantext (après 1980)		***frWaC*** (2010)	
à même	985		200 [23]	
à même + N	20	2%	4	2%
à même que + Prop.	-	-	-	-
V + à même Ø	8	1%	-	-
PREP à même + SN	777	79%	28	14%
PV à même de + V_{inf}	180	18%	163	84%

Tableau 6. Occurrences de *à même* dans *Frantext* (Contemporain) et *frWaC*

53 Ces données confirment la conclusion de la Section 2. En français contemporain, la locution *à même* relève essentiellement de la préposition ou de la périphrase verbale illustrées en (1). La construction *à même* + N est marginale (dans *frWaC* : *à même hauteur / niveau / prix* [24] */ temps*) et n'est pas une locution : *même* est l'adjectif

prédéterminant à valeur comparative (employé sans déterminant). La construction *à même que + Prop.* (cf. l'exemple 7 en Section 2) est non attestée. Les rares occurrences de V + *à même* Ø s'apparentent à la préposition ou à la PV (cf. Section 2) comme le confirment ces deux exemples additionnels extraits de *Frantext* :

(19) a. *Elle enfile par le haut une robe lamé or, si* ***à même*** [si en contact (avec la peau)] *qu'elle marque chaque repli, que je vois ses seins durcis et sa peau à rompre.* [C. de Mulder, 2010]

b. *Je pouvais plus, bien sûr, me rendre compte, comparer...* ***j'étais pas à même*** [j'étais pas à même de me rendre compte, de comparer]. [A. Boudard, 1982]

54 Par ailleurs, les données du Tableau 6 conduisent à envisager une forte influence du genre textuel (écrits majoritairement littéraires pour *Frantext* et pages Web potentiellement éloignées des normes académiques pour *frWaC*) puisque les proportions d'attestations de la préposition et de la PV s'inversent totalement d'un corpus à l'autre [25].

4.1. La préposition complexe *à même*

55 On l'a vu (Section 1), le *Robert 2025* glose le sens de la préposition *à même* par 'directement sur'. Ainsi, en (20), il est souligné que la ceinture de voyage peut être éventuellement portée 'directement sur la peau' (*i.e.* au contact de la peau par opposition à un port sur les vêtements, d'ailleurs envisagé) :

(20) *Cette ceinture de voyage multirangements permet de garder en toute sécurité tous vos objets de valeur : cartes de crédit, passeport, argent, chéquiers...* […] *Très discrète, ajustable à la taille,* ***elle se porte indifféremment à même la peau*** *ou sur les vêtements.* [gpx-4x4.fr]

56 Cela dit, cette glose manque de généralité car d'autres exemples la mettent en échec :

(21) Paul boit **à même la bouteille**. 'Paul boit *directement sur / directement à la bouteille'

57 Du point de vue de l'apport sémantique de *même*, l'enjeu semble résider dans le sens de l'adverbe *directement* qui laisse envisager des prédications alternatives qui rendraient compte d'un mode d'action « indirect » (par exemple, pour (20), porter la ceinture sur un vête-

ment et non *directement* sur la peau ; pour (21), boire en utilisant un verre et non *directement* à la bouteille).

58 Comparons :

(22) a. Paul mange **à même le sol**.[26]
b. Paul mange sur le sol.

59 Par contraste avec (22b), l'énoncé (22a) fait entendre que manger directement sur le sol est inattendu au sens où on aurait attendu des façons de faire alternatives plus conventionnelles : (manger) à une table, assis sur une chaise, sur une couverture posée sur le sol… Ainsi, en écho avec la description unitaire de *même* (Section 3), on considérera que la préposition *à même* :

- engage à considérer des valeurs alternatives (attendues : à table, sur une chaise, sur une couverture) : il y a donc paradigmatisation de prédications alternatives (*manger à table*, *manger assis sur une chaise*, *manger sur une couverture*) ;
- pour revenir, par focalisation, à la valeur initiale (exprimée par *le sol*)[27].

60 De façon analogue, en (21), *boire à même la bouteille* engage à considérer au moins une valeur alternative (paradigmatisation). Par exemple, boire, non pas directement à la bouteille, mais dans un verre. Et la focalisation impose de revenir à la valeur initiale (au sens de Culioli) : le référent du SN *la bouteille* que relie *à même* au verbe *boire*.

61 Notons que des énoncés comme *Paul boit à la bouteille* ou *Paul mange sur le sol* impliquent également, respectivement, que Paul ne boit pas dans un verre ou que Paul ne mange pas à une table[28]. En revanche, en (21) et en (22a), la préposition complexe engage à considérer les valeurs que cette implication exclut pourtant (ce qui n'est pas le cas dans les énoncés sans la préposition). Autrement dit, elle impose un détour par des valeurs autres (Culioli, 2002, p. 19). En (20), ce détour est même explicité (*sur les vêtements*).

62 Comme suggéré plus haut, ces valeurs alternatives sont à priori plus conventionnelles que la valeur à laquelle renvoie le SN régi par la préposition. Les premières sont attendues et s'imposent à l'esprit (rendant ainsi possible la paradigmatisation) alors que la seconde est

inattendue (exclue à première vue). D'ailleurs, des valeurs conventionnelles sont peu compatibles avec *à même* :

(23) a. ??Paul **marche** à même le **sol**.
b. ??Paul **boit** à même le **verre**.[29]

63 En écho à certains emplois de *même* (cf. *même Marie est venue*), la focalisation sur une valeur inattendue confère à l'énoncé une orientation argumentative. Manger à même le sol – plutôt que sur une table – vient à l'appui d'une certaine conclusion (par ex. « on était vraiment en pleine nature »). Boire à même la bouteille – plutôt que dans un verre – vient également à l'appui d'une certaine conclusion (par ex. « Paul n'a aucune manière » ou « Paul avait vraiment très soif »).

64 Par exemple :

(24) *Nul doute que vous ne visiterez pas le centre de rétention où sont parquées les personnes en attente de leur reconduite aux « frontières » et dont les rares images diffusées ont rappelé aux téléspectateurs les chambres à gaz des camps nazis (carrelage facile à nettoyer après le départ des occupants). Dans ce centre,* ***les personnes dorment à même le sol carrelé****, elles reçoivent un seul repas par jour, elles sont laissées sans suivi médical en dépit de certaines situations graves, elles n'ont pas droit aux visites, ni au téléphone et encore moins à un avocat, elles n'ont pas accès aux toilettes à volonté, particulièrement la nuit où personne n'est là pour les y conduire.* [mayotte.lesverts.fr]

65 En (24), « les personnes dorment à même le sol carrelé » (par opposition à *dormir dans un lit* voire à *dormir sur un sol moins dur/froid*) vient, en complément de nombreux autres arguments explicités ici (par ex. un seul repas par jour, absence de suivi médical), à l'appui d'une conclusion du type « les personnes sont accueillies dans des conditions inhumaines ».

66 Ainsi mis au jour, le ressort argumentatif de *à même* invite à rapprocher la préposition complexe du post-déterminant *même* (cf. *Marie habite à Paris même*) plutôt que du *même* adverbial (cf. *même Marie est venue*), pourtant précisément qualifié d'argumentatif, notamment par Martin. Comparons :

(25) a. Paul dort à même le sol. [PREP]
b. Paul dort sur le sol même. [post-déterminant]
c. Paul dort même sur le sol. [adverbial]

67 Dans les énoncés (25a) et (25b), malgré des places différentes dans la chaine syntagmatique, *à même* et *même* portent sur le SN *le sol*. La dimension argumentative émerge d'une focalisation sur le référent de *le sol* après paradigmatisation de valeurs plus conventionnelles (par ex. dans un lit)[30]. En (25c), *même* porte sur le SPrep *sur le sol*. Mais le ressort argumentatif est différent (mouvement ouvrant selon Martin) : le sol « s'ajoute » à la classe des référents sur lesquels Paul est susceptible de dormir, sans les exclure (le sol en plus d'autres référents et non à l'exclusion d'autres référents) pour venir à l'appui d'une conclusion du type : « Paul dort vraiment n'importe où ».

4.2. La locution *(être) à même de*

4.2.1. Premiers constats

68 Premièrement, l'étude systématique de l'échantillon extrait de *frWaC* confirme les conclusions résumées en Section 2 (cf. Tableau 2). En français contemporain, la PV est généralement construite avec le verbe *être* (marginalement, un autre verbe statif comme *sembler*) alors que l'emploi du verbe *mettre* (ou, très exceptionnellement, *rendre*), bien attesté dans le passé, est désormais assez rare. Par ailleurs, la complémentation nominale est relativement fréquente (cf. aussi ex. 11) :

(26) *Son objectif principal est de contribuer à la mise en œuvre d'une politique des publics* ***à même de relancer*** *la fréquentation en instaurant, prioritairement, des partenariats musée-école et en développant par ailleurs l'offre culturelle et scientifique des musées dans le cadre d'un renouvellement de leurs modes de financement et de gestion.* [diplomatie.gouv.fr]

69 Le Tableau 7 rend quantitativement compte de ces équilibres.

	Frantext (après 1980)	***frWaC*** (2010)
être (ou autre V statif)	77%	75%
mettre (ou *rendre*)	6%	4%
complément du nom	17%	21%
	100% (180)	100% (163)

Tableau 7. Constructions relevées avec *à même de*

70 Deuxièmement, le verbe support est fréquemment accompagné d'adverbes comparatifs :

(27) a. *Son 41e but est à l'image de sa fameuse dédicace. Un geste technique bien à lui, qu'il* ***est le mieux à même de*** *décrire.* [rfo.fr]

b. *Claudine est, je crois, elle aussi, amoureuse de Bela et, au fond, c'est sûrement mieux. Elle* ***est plus à même que moi de*** *comprendre Bela et d'être comprise par elle.* [T. Torrès, 2000]

c. *Cette sécurisation* ***est seule***[31] ***à même de*** *garantir le retour de la confiance dans notre pays et la relance de notre économie.* [cftc.capgemini.free.fr]

Cette fréquence est attestée par les résultats rassemblés dans le Tableau 8.

	Frantext (après 1980)	***frWaC*** (2010)
plus	23	19
mieux	17	14
seul	8	10
	48 (sur 180)	43 (sur 163)
	27%	26%

Tableau 8. Combinaison avec *plus*, *mieux* et *seul*

71 Troisièmement, le verbe à l'infinitif (prédicatif) apparaît majoritairement agentif :

(28) a. Paul est à même de finaliser / ??recevoir un courrier.

b. Paul est à même de simuler la maladie / ??d'être malade.

4.2.2. Analyse

72 Si on considère que *même* (cf. les Sections 3 et 4.1) présuppose une (ou des) valeur(s) autre(s), générant ainsi une paradigmatisation, on peut faire l'hypothèse que les valeurs autres, dans le cas de l'emploi de *à même de*, se construisent par rapport à la valeur repère instanciée par le référent du sujet syntaxique[32] avec deux options exemplifiées ci-dessous :

(29) a. Paul est à même de terminer ce projet [*plutôt que Pierre ou Bernard*]

b. Paul est [*désormais*] à même de terminer ce projet.

73 En (29a), au plan référentiel, les valeurs autres correspondent à d'autres personnes que Paul qu'on aurait pu considérer comme capables de finir le projet mais on revient à la valeur repère instanciée par *Paul* (cf. *Paul, lui, est à même de terminer ce projet*). En (29b), au plan temporel, les valeurs autres correspondent à différents états antérieurs de la même personne (Paul) (dans des états antérieurs, Paul ne pouvait pas finir ce projet). On revient à la valeur première (temporelle) que pointe l'adverbe *désormais* : le nouvel état actuel de Paul.

74 Cette paradigmatisation est plus ou moins explicite en contexte :

(30) a. *L'important est que la publicité choisie garantisse l'efficacité de l'achat, c'est-à-dire qu'**elle soit à même de susciter la concurrence nécessaire**.* [localjuris.com.fr]

b. *Comme prévu, Fernand avait quitté la France au mois de janvier. Guéri. Il chercha **un logement à même d'accueillir Hélène et Jean-Claude** et finit par le trouver, grâce à un ami de son père, au 73 de la rue des Coquelicots — son quartier d'enfance.* [J. Andras, 2016]

(31) a. *Je feuilletais toutes sortes de magazines de mode pour étudier la physionomie des collants pour dames. Le samedi suivant, **j'étais à même d'en énumérer toutes les variantes** à Nada, en nylon et en coton, les transparents et les non transparents, les monochromes et les polychromes, ceux brodés de roses noires et ceux à mailles larges.* [G. Rewenig, 1997]

b. *En tant que parents d'enfants hyperactifs, il est donc vital de se documenter le plus possible pour **être à même d'écarter les arguments qu'on nous oppose**. En CCPE, je me suis entendue dire que l' hyperactivité n'existait pas et je n'ai pas hésité à contrer cette personne sur le plan technique.* [carla7.chez-alice.fr]

75 En (30), c'est le plan référentiel qui est concerné. En (30a), l'adjectif *choisie* invite à considérer différentes publicités – paradigmatisation – parmi lesquelles l'une est susceptible d'atteindre le but (*susciter la concurrence nécessaire*). En (30b), même si c'est moins explicite, on comprend que le logement susceptible d'accueillir Hélène et Jean-Claude s'oppose à d'autres logements considérés comme moins adaptés.

76 En (31), la paradigmatisation porte sur le plan temporel. En (31a), le complément *Le samedi suivant* marque une nouvelle étape pour le narrateur qui, suite à sa lecture des magazines, est fort d'une nouvelle compétence : il est désormais capable d'énumérer les variantes de collants pour dames. En (31b), selon la blogueuse, c'est un nouvel état de connaissances, fruit d'un travail de documentation jugé nécessaire (*vital*), qui permet aux parents d'enfants hyperactifs de défendre leurs intérêts.

77 Notons que, avec *mettre*, on retrouve explicitement cette idée d'un changement d'état :

(32) *Exclure le contrevenant du bénéfice du versement de toute nouvelle allocation de soutien financier pour une durée maximale d'un an. Cette décision est motivée. Elle tient compte de la gravité des faits constatés. Elle est prise après que* ***le contrevenant a été mis à même de présenter ses observations****.* [charte.francetv.fr]

78 En (32), le règlement prévoit que la décision est prise après (cf. *après que*) s'être assuré que le contrevenant a été mis en mesure d'apporter ses propres observations. Autrement dit, l'administration doit avoir mis le contrevenant dans un nouvel état, lui permettant de se défendre.

79 Une tendance forte, évoquée précédemment, confirme cette lecture : la grande fréquence d'adverbes comparatifs (*plus*[33], *mieux* et *seul*) permettant d'opposer la valeur repère (instanciée par le référent du sujet syntaxique) à des valeurs alternatives :

(33) a. *Les enquêteurs de la brigade criminelle n'avaient pas lâché Salomon Haddad d'une semelle depuis la réception de la première lettre contenant un appareil photo jetable. En cas d'une prise de contact téléphonique de la part des ravisseurs,* ***il était le mieux à même de répondre, avec un minimum de sang-froid****, à la différence de ses parents.* [T. Jonquet, 2006]

b. *Olivier Blanchard, l'un des économistes français les plus réputés au monde, Professeur au MIT, a annoncé récemment sur le blog* http://www.telos-eu.com *« qu'il soutiendrait Nicolas Sarkozy », car « il a mieux identifié les problèmes de la France, et a une idée plus claire des solutions et des stratégies à suivre.* ***Il me parait plus à même d'améliorer le sort des jeunes, de diminuer le chômage, d'engager une vraie reforme*** [sic] ***de l'université*** *».* [elysee2007.unblog.fr]

c. *Ça fait cinq ans que la guerre dure en Syrie. Cinq ans, 10 millions de personnes déplacées, des villes entières rasées...Un bilan catastrophique et ça n'a pas l'air de s'arranger. Les Turcs s'en prennent aux* ***Kurdes, qui semblent pourtant être les seuls à même de garantir un peu d'espoir*** *dans le nord du pays.* [P. Duke, 2022]

80 En (33) (cf. aussi les ex. 27), les adverbes imposent des valeurs alternatives au plan référentiel : en (33a), Salomon se distingue d'autres personnes (notamment des parents qui sont explicitement envisagés) susceptibles de répondre aux ravisseurs ; en (33b), Nicolas Sarkozy est présenté par un économiste comme plus armé – que ses adversaires candidats à la présidentielle – pour relever certains défis ; en (33c), les Kurdes sont les seuls, parmi un ensemble de protagonistes présents dans le nord du pays, en mesure d'offrir un peu d'espoir.

81 Quoique moins fréquemment, des adverbes peuvent également porter sur le plan temporel :

(34) a. *Ces idées, qui font sournoisement leur chemin en France depuis une dizaine d'années, sont un retour régressif aux valeurs du Canon occidental. Elles montent toujours et encore, mais* ***nous sommes désormais à même de constater leurs dégâts*** *dans de multiples domaines.* [republique-des-lettres.fr]

b. *On peut aussi effectuer un calcul définissant l'intervalle de temps entre chaque mort : ceci nous donne en moyenne un mort allemand toutes les 40,8 secondes, un mort juif toutes les 24 secondes, et un mort bolchevique (en comptant les Juifs soviétiques) toutes les 6,12 secondes, soit sur l'ensemble un mort en moyenne toutes les 4,6 secondes, cela pour l'ensemble de la susdite période.* **Vous êtes *maintenant* *à même d'effectuer***, *à partir de ces chiffres,* ***des exercices d'imagination concrets***. [J. Littell, 2006]

82 En (34a), on comprend que, par rapport à une suite d'états antérieurs, où les idées régressives n'étaient pas encore suffisamment manifestes, la communauté concernée (y compris les locuteurs) peut désormais en constater les conséquences. Notons que cette interprétation est cohérente avec celle de Séguin (2011) pour qui *désormais* rend compte d'une « rupture entre ce qui avait cours ou ce qui était avant et ce qui est et restera ensuite dans la postériorité [ou l'ultériorité, cf. Gosselin 2024] » (2011, p. 140). Selon Séguin, le point de rupture permet même de parler d'un « changement » (2011, p. 140). En (34a), *désormais* oriente donc bien vers l'opposition d'une valeur autre (état qui avait cours avant) et d'une valeur repère (état qui a cours maintenant). En (34b), le narrateur considère son lecteur maintenant en mesure d'effectuer des « exercices d'imagination concrets » car, en lui donnant les informations précédentes, il l'a mis dans un nouvel état de connaissances.

83 Dans tous ces exemples, contrairement à ce qui se passe avec la préposition (cf. Section 4.1), le sens du procès véhiculé par le verbe n'est pas exactement inattendu. Par exemple, *constater leurs dégâts* en (34a) n'apparait pas comme non conventionnel ni *répondre avec un minimum de sang-froid* en (33a). Des verbes a priori tout à fait conventionnels sont d'ailleurs envisageables. Une requête dans nos corpus sur les verbes *dormir*, *manger*, *marcher* et *parler* donne deux résultats :

(35) a. *Il est maintenant sous perfusion à Cusco. Il ne peut quitter l'Hôtel-Dieu. Dès qu'il* ***sera à même de marcher****, il pourra s'y promener librement.* [C. Mauriac, 1986]

b. *Cet épisode, écrit et réalisé par Carter, se place dans le droit fil des épisodes de la 6ème saison qui se concentrent sur la relation Mulder/Scully; or, qui* ***est le mieux à même de parler*** *de Mulder et Scully sinon leur créateur ?* [nounouss.club.fr]

84 Conformément à notre analyse, on voit que l'emploi du verbe *marcher* (35a) est rendu possible par des circonstances particulières (une hospitalisation) et qu'on envisage le moment d'un nouvel état (*dès que*) qui rendra possible la marche. De même, en (35b), il ne s'agit pas de la simple « capacité de parler » mais de « parler d'un sujet en particulier », comparable à celle d'autres locuteurs potentiels (*le créateur est mieux à même que les autres*).

85 Enfin, l'effet de sens capacitif est cohérent avec l'usage d'un V_{inf} préférablement agentif : on envisage d'autres agents capables de réaliser une certaine action avant de revenir à la valeur initiale (celle instanciée par le sujet syntaxique). Alternativement, on envisage les états antérieurs d'un même agent désormais capable de réaliser une certaine tâche. Cette contrainte d'agentivité – illustrée en (28) – est localement validée par l'examen des 163 exemples de *frWaC*. Ainsi, les verbes les plus courants sont *répondre* (aux attentes/besoins), *comprendre* (au sens d'activité intellectuelle), *apporter* ou *faire* (comme support de diverses constructions, par ex. *faire état*). Et, si on trouve des exemples avec *donner* ou *offrir* (agentifs), on ne trouve aucune occurrence de *recevoir* ou de statifs comme *être* ou *se trouver*. Cependant, cela reste tendanciel. Ainsi, en élargissant la requête à tout *frWaC*, on trouve 35 occurrences de *à même de recevoir*. Par exemple :

(36) *A l'heure où notre cœur se laisse peut-être séduire par quelques voix discordantes et critiques entendues de-ci de-là, il nous faut prendre un peu de hauteur et puiser aux sources de la théologie du sacerdoce. Alors nous* ***serons à même de recevoir*** *nos prêtres avec action de grâces, comme le don de Dieu à son Eglise pour son service.* [nounouss.club.fr]

86 Ici, le sens du verbe oriente vers une glose du type 'être en état de' (de fait, de sens moins agentif).

5. Conclusion

87 L'étude portait sur la combinaison *à même* et ses deux emplois en français contemporain : préposition complexe (cf. *à même le sol*) ou

élément d'une périphrase verbale (cf. *être*à *même de gagner*). L'objectif était d'expliquer le rôle sémantique de *même* dans ces deux locutions.

88 Nous l'avons fait en nous appuyant sur quatre analyses de *même*, convergentes malgré des ancrages théoriques et des formulations différentes : dans les mots de Van Peteghem (2001), *même* impose un double mouvement de paradigmatisation et de focalisation. En Section 4, nous avons montré que cette caractérisation permettait d'expliquer la contribution sémantique de *même* à la combinaison *à même*.

89 Dans le cas de la préposition, *même* impose : (i) d'envisager d'autres référents (plus attendus) que celui du SN dans la portée de *à même* ; (ii) de revenir, dans un second mouvement, au référent de ce SN. Dans le cas de la périphrase verbale, *même* impose (i) d'envisager d'autres référents ou d'autres états (antérieurs) du référent (généralement, agent) du sujet de la PV ; (ii) de revenir, dans un second mouvement, au référent de ce sujet. Au plan théorique, cette analyse nous parait à même de mettre en évidence que, malgré un légitime sentiment d'opacité, une forme de compositionnalité, holiste, est bien à l'œuvre. En effet, le mécanisme sémantique caractérisant *même* participe bien du fonctionnement de *à même*.

BIBLIOGRAPHY

Anscombre, J.-C. (1973). *Même le roi de France est sage* – Un essai de description sémantique. *Communications*, 20, 40-82. https://doi.org/10.3406/comm.1973.1297

Anscombre, J.-C., & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Mardaga.

Barra-Jover, M. (1995). Quantification et relation interphrastique : à propos du sens oppositif de *tout en* + gérondif, *tout de même*, *après tout* et autres. *Travaux de linguistique*, 30, 5-38.

Beltaïef, L. (2004). *Quand même* et *tout de même* : vrais ou faux synonymes. *Revue de sémantique et pragmatique*, 15-16, 253-265.

Bertin, T. (2021a). Les noms de parties du corps humain en français. Proposition de classement des acceptions. *Cahiers de lexicologie*, 119(2), 73-100.

Bertin, T. (2021b). À *contrecœur*, *de bon cœur*, *de tout cœur* : de la compositionnalité des locutions figées. *Kalbotyra*, 74, 14-34. https://doi.org/10.15388/Kalbotyra.2021.74.1

Cadiot, P. (1997). Les paramètres de la notion de préposition incolore. *Faits de langues*, 9, 127-134. https://doi.org/10.3406/flang.1997.1148

Corteel, C. (2010). L'expression de l'identité en français : le cas de *même* et de *pareil*. *2ème Congrès mondial de linguistique française*, 1647-1661. https://doi.org/10.1051/cmlf/2010163

Culioli, A. (2002). À propos de *même*. *Langue française*, 133, 16-27. https://doi.org/10.3406/lfr.2002.1043

Dubois, J. (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse-Bordas/HER.

Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Éditions de Minuit.

Fagard, B. (2024). La grammaticalisation au prisme des prépositions complexes : Déférentialisation et polysémie. *Verbum*, 46(1-2), 179-210.

François, J. (2003). *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Peeters.

Garrido, J. (1992). Connecteurs et opérateurs : *Même*. *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, 1, 247-258.

Gary-Prieur, M.-N. (1996). Figurations de l'individu à travers différentes constructions du nom propre en français. *Cahiers de* praxématique, 27, 63-76. https://doi.org/10.4000/praxematique.2997

Gary-Prieur, M.-N. (2001). *L'individu pluriel. Les noms propres et le nombre*. CNRS Éditions.

Gosselin, L. (2013). L'itération dans le modèle SdT. In L. Gosselin, Y. Mathet, P. Enjalbert & G. Bécher (Eds.), *Aspects de l'itération – L'expression de la répétition en français : Analyse linguistique et formalisation* (pp. 25-152). Peter Lang.

Gosselin, L. (2021). *Aspect et formes verbales en français*. Classiques-Garnier.

Gosselin, L. (2023). Les locutions auxiliaires modales à base nominale. *Langue française*, 217, 41-61. https://doi.org/10.3917/lf.217.0041

Gosselin, L. (2024). Les modalités. In (https://doi.org/10.3917/lf.217.0041)*Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : encyclogram.fr. https://nakala.fr/10.34847/nkl.d75er13x

Gosselin, L., & Bertin, T. (2022). Les périphrases verbales : De la morphosyntaxe à la sémantique. Présentation. *Langue française*, 213, 9-22. https://doi.org/10.3917/lf.213.0009

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français – Noms composés et autres locutions*. Ophrys.

Huguet, E. (1925-1967). *Le dictionnaire de la langue française du seizième siècle*. https://num.classiques-garnier.com/huguet

Kleiber, G. (2005). Les noms propres « modifiés » par *même*. *Langue française*, 146(2), 114-126. https://doi.org/10.3406/lfr.2005.6621

Kleiber, G. (2011). Pour entrer par « la petite porte » de *même* dans la sémantique des noms. *Romanica Cracoviensia*, 11, 214-225.

Kronning, H. (2024). *Les verbes modaux pouvoir et devoir*. In *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : encyclogram.fr. https://doi.org/10.34847/NKL.1F4E37PH

Lamiroy, B. (2008). Les expressions figées : À la recherche d'une définition. In *Les séquences figées entre langue et discours* (pp. 85-98). Franz Steiner Verlag.

Lavieu, B. (2005). *Léa lave son linge à la main* ou comment *à la main* ne désigne pas la partie du corps. *Linx*, 53, 173-181. https://doi.org/10.4000/linx.279

Martin, R. (1966). *Le mot* rien *et ses concurrents en français*. Klincksieck.

Martin, R. (1975). Sur l'unité du mot *même*. *Travaux de linguistique et de littérature*, XIII(1), 227-243.

Mejri, S. (2005). Figement absolu ou relatif : La notion de degré de figement. *Linx*, 53, 183-196. https://doi.org/10.4000/linx.283

Melis, L. (2003). *La préposition en français*. Ophrys.

Moeschler, J., & Reboul, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Seuil.

Noailly, M. (2000). *Ce même Bajazet* : nom propre et principe d'identité. *Lexique*, 15, 21-34.

Noailly, M. (2003). *Et ce même Néron…* : mais que fait *même* ici ? In B. Combettes, C. Schnedecker & A. Theissen (Eds.), *Ordre et distinction dans la langue et dans le discours* (pp. 373-385). Champion.

Neveu, F. (2011). *Dictionnaire des sciences du langage*. Armand Colin.

Nølke, H. (1983). L'AdPa *Même* (Chapitre 4). In *Les adverbes paradigmatisants : Fonction et analyse*. Numéro spécial 23 de la *Revue Romane* (pp. 51-97).

Nunberg, G., Sag, I. A., & Wasow, T. (1994). Idioms. *Language*, 70(3), 491-538.

Portine, H. (1999). La problématique des marqueurs grammaticaux. Esquisse d'application à l'étude de *même*. *Linguistica Pragensia*, IX(1), 1-19.

Rey, A. (Ed.). (2004). *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert.

Rey-Debove, J., & Rey, A. (2024). *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Le Robert.

Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français* (8ème édition). Presses Universitaires de France.

Séguin, A. (2011). *Désormais*, *dorénavant* et *asteure* : Variation aspectuo-temporelle. *Communication, lettres et sciences du langage*, 5(1), 137-147.

Stosic, D., & Fagard, B. (2019). Les prépositions complexes en français : Pour une méthode d'identification multicritère. *Revue Romane*, 54(1), 8-38. https://doi.org/10.1075/rro.00014.sto

Stosic, D. (2023). Le paradigme des prépositions complexes en français. In D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri & O. Abrard (Eds.). *Les prépositions complexes en français : Théories, descriptions, applications* (pp. 19-52). L'Harmattan.

Svensson, M.-H. (2004). *Critères de figement – L'identification des expressions figées en français contemporain*. Umea University.

Van Peteghem, M. (1997). Sur un indéfini marginal : *Même* exprimant

l'identité. *Langue française*, 116, 61-80. https://doi.org/10.3406/lfr.1997.6232

Van Peteghem, M. (2001). De l'identité à l'argumentation : Les trois emplois de *même*. In Hans Kronning et al. (Eds). *Langage et référence – Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans* (pp. 669-678). Acta universitatis upsaliensis.

NOTES

1 Pour ces auteurs, le patron de formation est PREP+ADV (*même* y est catégorisé comme adverbe).

2 D'autres verbes sont possibles mais *être* est le plus attesté en français contemporain (cf. Section 2 et Section 4.2.1).

3 Gosselin (2024) évoque d'ailleurs la quasi-synonymie de *être à même de* avec *pouvoir* ou *être en capacité de* qui relèvent de la *possibilité prospective* (valeur modale aléthique). Par ailleurs, Gosselin (2023, p. 50) range effectivement *être en capacité/mesure/état de* et *avoir la capacité de* (étiquetés « locutions auxiliaires modales à base nominale ») dans les locutions à valeur aléthique. On parle aussi de modalités descriptive ou dynamique (Kronning, 2024).

4 Et moins figée du point de vue morphosyntaxique : *Paul était à* ***presque*** *deux doigts de gagner*.

5 Plus précisément, la requête lancée en janvier 2025 était : forme « À » (catégorisée comme préposition) + lemme « MÊME ». Définir *même* comme lemme tout en ajoutant une insensibilité aux diacritiques permet de ne négliger aucune occurrence de *même* malgré la grande diversité graphique (par ex. *mesme*).

6 La construction se marginaliserait même autour de 1730 : sur les 96 occurrences trouvées dans le corpus du français classique, 93 sont antérieures à cette date (sachant que, dans ce corpus, il y a bien plus de mots après 1730 qu'avant : 27 millions contre 16 millions).

7 Qui peut faire écho à la notion de *classe de référence* que nous introduisons à la Section 3.

8 Une recherche dans la base de données *frWaC* conduit à relativiser ce constat (cf. Section 4, Tableau 6).

9 Au sens d'une « co-occurrence conventionnelle » ou d'« assemblages lexicaux habituels […] entérinés par l'usage » (Neveu, 2011, p. 85-86). Comme le

précise Neveu, la collocation n'est cependant pas figée puisque les « assemblages lexicaux restent libres ».

10 Si on reprend la date de 1730 (cf. note 6), on constate que, dans les textes de *Frantext* antérieurs à cette date (37 % du nombre de mots total), on ne trouve que 10 occurrences de la PV (soit 0,75 % du total des occurrences).

11 Cf. Gosselin (2021, p. 42).

12 Notion de proximité qu'on retrouve dans le *DH* qui glose *a meïsme de* par 'près de'.

13 Nous devons cette traduction à Bernard Combettes que nous remercions.

14 Kleiber (2005, 2011) ne propose pas de classification. Il « a pour objectif d'apporter des éléments de réponse à la question que pose » (2005, p. 114) l'existence de noms propres modifiés par *même*, ce qu'il fait en examinant les analyses qu'en ont donné Gary-Prieur (1996, 2001) et Noailly (2000, 2003). Il considère d'emblée que, dans des emplois tels que *Et ce même Néron…*, *même* est un adjectif indéfini.

15 Martin définit le déterminant comme suit : « Est défini ce qui est connu dans son essence. Est déterminé, ce qui est connu dans son identité. Définir, c'est – en termes élémentaires – *dire ce que c'est*, déterminer, *c'est dire lequel c'est* » (1966, p. 11-12).

16 Les exemples sont forgés par nos soins à partir des ceux proposés par les quatre auteurs cités.

17 Au sens où il laisse envisager *plusieurs rapports prédicatifs* ou *une prédication multiple* (2001, p. 671).

18 Insistons : en l'absence de *même* (*Marie est venue*), cette paradigmatisation n'est plus nécessaire.

19 Les éléments d'un opérateur sont les opérandes (Neveu, 2004, p. 255). Par ailleurs, « dans la théorie transformationnelle de Z. Harris, on appelle *opérande* la phrase, élémentaire ou non, sur laquelle s'applique une transformation et *résultante* le produit de la transformation. Si on a la transformation *Paul fait des histoires* → *Paul est un faiseur d'histoires*, on appelle opérande la phrase *Paul fait des histoires* et résultante *Paul est un faiseur d'histoires* » (Dubois, 1999, p. 335).

20 En (15b), l'emploi du sujet *Marie et Jeanne* conduit en fait à la confusion des opérandes 1 et 2.

21 Portine ne traite pas ce type d'exemples. C'est nous qui appliquons son analyse à l'exemple (15d).

22 Son analyse n'est cependant pas sans rapport avec celle d'Anscombre et Ducrot (1983, p. 57-67).

23 Sur les 200, 5 ne relèvent pas de la locution. Ex : *c'est à même pas 50 m de la sortie de métro Colbert*.

24 En fait, *à même prix* est ici tiré d'un site citant un extrait de *La toison d'or* de Corneille (1660) !

25 Petite nuance suggérée par un relecteur : en fait, c'est surtout la préposition qui s'avère singulièrement peu employée dans *frWaC*. En regardant les proportions par millions de mots dans les bases, on constate qu'elle est dix fois moins présente dans *frWaC* que dans *Frantext contemporain* quand la PV est « seulement » deux à trois fois plus présente dans *frWac*.

26 Dans *frWaC*, c'est le nom le plus usité avec *à même* (10 sur 28). Pour *Frantext*, cf. *supra* § 19.

27 Selon Portine : Op1-prédications alternatives comme *manger à une table* / Op2-*manger sur le sol*.

28 mais n'exclut pas forcément de manger sur le sol avec une couverture…

29 Dans *Frantext* (contemporain) comme dans *frWac*, on ne trouve aucune occurrence de *marcher à même le sol*. Et, si on trouve deux occurrences de *à même le verre* dans *frWaC*, c'est un tout autre type de procès qui est en jeu (par ex. *Clin d'œil au graffiti cher aux artistes urbains, Hugo et Hugo Energise arborent* ***une silhouette de flacon taguée à même le verre***).

30 Ce rapprochement est d'ailleurs explicite dans l'édition 1878 du dictionnaire de l'Académie Française qui paraphrase *Boire à même d'une* (sic) *cruche* par 'Boire à la cruche même'. (Nous devons à un relecteur d'avoir attiré notre attention sur ce point).

31 Selon Riegel, Pellat et Rioul (2021, p. 655), l'adverbe est invariable à l'exception de *tout* et « l'adjectif à valeur adverbiale *seul(e)* antéposé au sujet comme marqueur argumentatif d'exclusivité : *Seule cette femme est allée au Tibet* (= *il n'y a que cette femme qui …*) ». L'exemple (27c) n'a pas la même configuration syntaxique que l'exemple décrit par les auteurs : *seul* n'est pas antéposé au sujet. Il nous semble cependant que ce critère n'est pas décisif. On observe d'ailleurs que l'exemple fourni par les auteurs est passible de deux interprétations dépendantes du cotexte : il peut effectivement signifier l'exclusivité mais est passible d'une signification temporelle. Par

exemple, dans *Son compagnon lui a toujours interdit de voyager. Il y a deux ans, il l'a quittée. Seule, cette femme est allée au Tibet* qui s'interprète comme 'une fois seule, cette femme est allée au Tibet', c'est-à-dire comme signifiant la temporalité. En d'autres termes, l'antéposition au sujet ne garantit pas l'interprétation 'exclusivité', pas plus que cette antéposition n'est requise pour cette interprétation.

32 Avec *mettre*, ce serait sur l'objet.

33 Rarement *moins* : « *à mesure que les paroles de Wiles tombaient dans toutes ces mathématiques oreilles, comme la direction générale de sa pensée et le but final de ses efforts devenaient de plus en plus clairs, les regards interrogatifs des autres assistants,* ***moins à même de juger*** *de la probabilité de la validité du raisonnement, s'étaient tournés vers eux (j'imagine) pour guetter leur réaction.* » (J. Roubaud, 1997).

ABSTRACTS

Français

L'article étudie la combinaison *à même* dont on trouve deux emplois en français contemporain : préposition complexe (*Paul mange à même le sol*) ou élément de la locution *être à même de* permettant de construire une périphrase verbale (*Paul est à même de terminer ce projet*). Il s'agit de comprendre la contribution sémantique de *même*, qui peut sembler quelque peu énigmatique dans ces emplois. L'article adopte d'abord un point de vue diachronique pour faire le point sur l'émergence de ces deux emplois de *à même*. Ensuite, sont synthétisées des contributions antérieures qui rendent compte de manière unitaire de la polysémie de *même* (essentiellement Martin, 1975 ; Portine, 1999 ; Van Peteghem, 2001 ; Culioli, 2002). Cela conduit à considérer que *même* déclenche toujours un double mouvement : suite à une paradigmatisation qui impose d'envisager des valeurs alternatives (*Paul a le même chapeau que Pierre* impose d'envisager d'autres chapeaux possibles), il y a focalisation sur la valeur véhiculée par l'unité sur laquelle porte *même* (ici, le chapeau de Pierre). Enfin, nous montrons que cette analyse permet de saisir le rôle de *même* dans les emplois prépositionnels et périphrastiques de *à même*.

English

This study deals with French *à même* used either as a complex preposition (*Paul mange à même le sol*) or as a piece of the locution *être à même de* found in a verbal periphrasis (*Paul est à même de terminer ce projet*). The goal is to understand the semantic contribution of *même*, which is rather unclear in these two uses. At first, a diachronic perspective leads to grasp the rise of both uses of *à même*. Then, contributions providing a unitary

analysis of *même* as a polysemic marker are summarized (Martin, 1975; Portine, 1999; Van Peteghem, 2001; Culioli, 2002). From this, we conclude that *même* imposes a two-fold move: a paradigmatization asking to consider alternative values (*Paul a le même chapeau que Pierre* asks to consider other potential hats) is followed by a focalization on the value carried by the unit within the scope of *même* (here, Pierre's hat). Finally, we establish that this analysis allows to grasp the role of *même* in prepositional and periphrastic uses of *à même*.

INDEX

Mots-clés
à même, préposition complexe, périphrase verbale, signification

Keywords
à même, complex preposition, verbal periphrasis, meaning

AUTHORS

Thomas Bertin
DYLIS (Université de Rouen Normandie)thomas.bertin@univ-rouen.fr

Danielle Coltier
CREM (Université de Metz)
danielle.coltier@univ-lemans.fr